# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 JUIN 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 14 JUIN 1882.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

Edition quotidienne.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

**VENTES A L'ENCAN.**

Par Roger Murphy, constable, à la Bourse d'Encan St-Charles rue St-Charles, un morceau de terre avec bâtisses et améliorations, dans l'ilet borné par les rues Cambronne, Plums, Quatrième et Madison ; un autre terrain dans l'ilet limitrophe au terrain ci-dessus.

## La détresse en Angleterre et en Allemagne.

L'immigration a pris, depuis quelque temps, des proportions inusitées. Il arrive aux Etats-Unis, de toutes les nations de l'Europe, de nombreux déshérités venant demander ici, en retour de leur travail, le pain qu'ils ne trouvent plus chez eux. On a constaté que le nombre de ces émigrants qui débarquent dans nos ports dépasse deux mille par jour. On commence même à s'inquiéter des troubles que la présence de tant de bras inoccupés peut produire dans le travail national, qui lutte afin d'obtenir une augmentation des salaires actuels, jugés insuffisants.

Les journaux d'Europe expliquent la cause de cet exode vers cette terre promise qu'on appelle les Etats-Unis. En Allemagne, en Angleterre, le travail manque, et les ouvriers font entendre des cris de détresse. La misère qui sévit dans les centres manufacturiers de la Grande Bretagne est telle, que des bandes affamées parcourent les rues des grandes villes à la recherche d'occupations qu'elles demandent en vain. Un journal de Londres dit que ces malheureux meurent littéralement de faim, et qu'il ne peut plus y avoir de doutes sur l'existence et les progrès d'une misère immense.

La découverte des causes d'une détresse aussi générale est indiquée par la presse anglaise comme le moyen le plus efficace de déterminer le remède à apporter à une situation qui va empirant. Deux causes amènent cet appauvrissement des ouvriers anglais: La première est la concurrence que les produits manufacturés des nations de l'Europe, et surtout des Etats-Unis, font à l'industrie anglaise, longtemps prépondérante sur tous les marchés du monde; la seconde provient de la loi des successions.

En s'opposant à la divisibilité du sol, que possèdent quelques familles, cette loi a fait des anglais, un peuple de prolétaires à qui toute acquisition d'un morceau de terre est interdite, et qui est ainsi rivé comme à son seul moyen d'existence, à l'industrie, jusqu'ici rémunératrice pour l'ouvrier.

L'Allemagne a une exubérance de population qui peut, dans le cas d'une guerre, fournir de nombreux soldats, mais, en temps de paix et de chômage, est contrainte de chercher au loin des ressources.

Or, les Etats-Unis sont le déversoir du trop plein de la Grande Bretagne et de l'Allemagne, et nous voyons que l'immigration, si bien accueillie autrefois, devient, pour l'ouvrier américain un sujet de graves préoccupations.

La lutte pour l'existence, prédite par le philosophe anglais, dans le cas où la population aurait pris des proportions sans rapports avec les ressources de l'Etat qu'elle habite, menace d'éclater même chez les nations qui, jusqu'à cette heure, ont été les plus prospères et les plus riches.

En présence de la détresse qui sévit en Angleterre et en l'Allemagne, nous ne nous expliquons guère les regrets de quelques économistes de ce que la population de la France reste stationnaire. L'industrie agricole n'a-t-elle tous les bras nécessaires? Le sol ne rend-t-il pas tout ce qu'il est possible d'attendre de lui? Les diverses industries ne sont-elles pas florissantes et ne concourent-elles pas, dans d'abondantes proportions, à assurer la prospérité générale?

Les craintes de Malthus se réalisent sur certains points de l'Europe, et, déjà même, sont partagées aux Etats-Unis. La situation est plus grave que les esprits superficiels pourraient le croire. Les ligues nombreuses formées sur notre sol appellent la plus sérieuse attention du gouvernement général.

Le Congrès a prodigué, avec un sans façon remarquable, les terres appartenant au domaine national, au profit de compagnies de chemins de fer, qui, par ce fait, se sont substituées au pouvoir central dans la vente des concessions qu'elles avaient obtenues. Telle est aujourd'hui la puissance qu'elles ont acquise, qu'elles ne craignent pas de s'opposer au désir que le peuple a de voir améliorer le cours du Mississipi, mettre fin aux débordements périodiques et ruineux du grand fleuve.

La concurrence est impossible contre ces puissantes compagnies qui exploitent le pays. Les petits sont écrasés par les grands. Un journal annonce que les allocations pour les ports et les rivières, et surtout celle destinée à l'amélioration de notre fleuve, rencontrent à la Chambre une vive opposition organisée par les lobbyistes qui représentent les corporations dont les intérêts sont menacés par les travaux à exécuter.

C'est contre les accaparements que les ouvriers protestent par des grèves. Les grévistes seront-ils remplacés par les travailleurs de l'Europe? Telle est la grave question qui se présente aujourd'hui à nos économistes. La solution dans le sens d'une augmentation de salaire ou dans celui du remplacement des anciens ouvriers par les nouveaux n'est pas indifférente, surtout quand on tient compte de la puissante organisation des ligues dont nous avons signalé l'existence.

Les Etats-Unis ont traversé la période de l'organisation de leur puissance; les éléments divers qui y ont concouru tendent à s'unifier. Du mélange d'émigrants est sortie cette population active, presque homogène, qui le deviendra tout à fait plus tard. Jusqu'ici, occupés à se créer une position indépendante et stable, elle a laissé faire les avides, mais le sentiment de ses intérêts s'éveille.

Le spectacle de la misère qui règne dans les centres manufacturiers de l'Angleterre et de l'Allemagne nous met ici en garde contre les causes qui l'ont produite; de là ces organisations de protection mutuelle, qui aboutiront, nous en exprimons l'espoir, à une entente intime dont les éléments sont l'objet de l'étude des économistes contemporains. Il existe, en effet, des rapports si profonds entre les deux agents de la production, qu'ils ne peuvent vivre et prospérer l'un sans l'autre.

---

Une dépêche de Dallas, Texas, annonce qu'un groupe assez nombreux de nègres aisés du Mississipi vient de traverser cette ville, se rendant à Chihuahua, Mexique. L'intention de ces colons nègres est de visiter les régions minières et agricoles, et, si le pays leur convient et qu'ils puissent y acheter des terres à bon compte, si surtout le gouvernement mexicain leur est favorable, ils s'installeront définitivement sur les terres de leur choix et y fondront une colonie où environ deux cents familles de race noire parmi les meilleures du Mississippi iront les rejoindre à l'automne.

Un journal de l'Ouest, dit: Les "stalwarts" ont peur que Guiteau ne soit pardonné, mais ils pensent que c'est un des assassins les plus méritoires qu'ait produit le pays.

Mlle Lizzie Sargent, fille du ministre américain à Berlin, qui a reçu le grade de docteur en médecine au collège de San Francisco, se propose de continuer ses études dans les universités allemandes, afin de devenir un des meilleurs médecins des Etats Unis.

Une vieille loi datant de l'occupation espagnole interdisait la sortie, du Mexique, des lingots d'or et d'argent provenant des mines. On croyait alors que la fortune d'un pays consistait en l'abondance du numéraire. Le congrès mexicain vient d'abolir cette loi qui paralysait le commerce. Avis officiel en a été donné aux puissances.

Une dépêche du 10 courant annonce que le steamer anglais en fer, "Penedo," que s'est ouvert en deux, près des îles Madère, dans son voyage de Rio Janeiro à Glascow. 22 hommes de l'équipage, sur 26, ont été sauvés.

Il parait que le bandit Frank James est la terreur du Tennessee. Le bruit ayant couru dans la ville de Gelatin qu'il avait été vu dans les rues, la panique s'est emparée des habitants. Les portes des maisons ont été fermées à double tour, et les banques ont éprouvé un si grand émoi qu'elle ont cessé leurs opérations. Et tout cela au milieu d'une ville qui compte plusieurs milliers d'habitants.

**Compagnie d'Assurance des Marchands.**—Le vingt-huitième état annuel de la compagnie d'assurance des Marchands qui figure depuis hier dans l'Abeille, indique une situation extrêmement florissante et un accroissement constant de prospérité. Si l'on entend souvent parler des pertes que la compagnie est obligée de rembourser, c'est que ses assurances couvrent une énorme quantité de propriétés et que ses opérations englobent la ville entière, indépendamment de ses polices maritimes et de ses polices purement commerciales. Avec un pareil développement d'affaires, la colonne du passif s'allonge nécessairement, mais les bénéfices, formant l'actif, n'en sont que plus considérables.

Les chiffres d'ailleurs n'ont jamais besoin de commentaires. Or, après avoir déjà payé un dividende-intérêt de 10 pour cent la compagnie vient de déclarer un nouveau dividende de vingt-cinq pour cent pour le dernier exercice. Voilà des résultats qui témoignent hautement de l'habileté et de la prudence avec lesquelles sont administrées les affaires de la Compagnie des Marchands.

Nous lisons, dans le *Pionnier de l'Assomption*, du 10 juin:

Les pluies de mercredi et jeudi, venues fort à propos, ont fait un bien immense à la récolte. Les plantes font un progrès immense depuis quelques jours. La canne qui avait beaucoup souffert de la sécheresse, est maintenant très belle et croît presqu'à vue d'œil. La perspective, depuis quelques jours, s'est beaucoup améliorée. Les planteurs peuvent s'attendre à obtenir de leur récolte un meilleur résultat qu'ils n'osaient l'espérer il y a quelque temps.

—L'eau continue à se retirer dans l'intérieur, mais très lentement. Quant au bayou, il est resté à peu près stationnaire cette semaine.

—M. Thomas Divine a eu la douleur de perdre, mercredi dernier, une charmante petite fille de deux ans. Elle est morte de cette maladie de gorge qui règne depuis quelques temps parmi les enfants et qui déjà à fait une victime à Napoléonville.

**Oscar Wilde.**—Personne n'ignore que M. Oscar Wilde donne vendredi soir, une grande conférence, ici, à la Nouvelle-Orléans, au Grand Opera House. Oscar Wilde! ce nom seul suffit pour attirer la foule. Elle comblera évidemment la salle du Grand Opera vendredi soir, et c'est précisément pour éviter les encombrements à la porte au commencement de la soirée, que l'on a résolu d'ouvrir le bureau de location trois jours à l'avance.

Donc, aujourd'hui, mercredi, demain, jeudi, et vendredi, jour de la conférence, le bureau de location du Grand Opera House sera ouvert de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, pour la vente des loges et des fauteuils réservés. Le public y trouvera installé, aux heures dites, le populaire Fred. Mauberret, de l'Académie de Musique, prêt à répondre à toutes les demandes.

## ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1882

L'Athénée réuni en séance régulière le 9 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1882.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin jusqu'au 1er février 1883 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge d'un quart de largeur, et seulement sur le *recto et les lignes* : ils ne devront pas dépasser — pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. On inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'honneur affecté aux concours annuels.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

**De l'influence de la femme dans la famille.**

Pour les hommes :

**Nécessité des études élémentaires pour le choix d'une profession, d'un art ou d'un métier.**

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

*Le secrétaire perpétuel,*
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 1364.

## La décentralisation en France

Il faudra boire le calice jusqu'à la lie. Ne voilà-t-il pas qu'imitant l'Union républicaine et la gauche, le centre gauche du Sénat vient de charger son vice-président d'aller trouver M. René Goblet et M. de Freycinet pour les inviter à ne pas se faire d'illusion sur le succès probable de leur campagne décentralisatrice! Le centre gauche sénatorial lui-même! Ceux-là cependant ne sont ni des jacobins ni des autoritaires, mais de braves gens très-modérés, pour la plupart des libéraux ralliés à la République; sous l'empire, beaucoup d'entre eux devaient partager les idées des décentralisateurs de Nancy. Mais probablement ils ont un peu modifié leur point de vue depuis lors; ils ne pensent pas que tout gouvernement soit par essence un fléau, et n'estiment point qu'on déserte la cause de la liberté quand on refuse de dresser contre la République une machine de guerre mise jadis en batterie contre l'empire. Nous félicitons les sénateurs du centre gauche de leur ferme attitude, et nous sommes heureux de les voir signaler à nos gouvernants les dangers que des réformes imprudentes, mal conçues et mal préparées, feraient courir à nos institutions.

Le parti républicain, que dix ans de luttes et de victoires avaient confondu avec la nation tout entière et qui a été sur le point de voir réaliser enfin les réformes démocratiques si impatiemment attendues, le parti républicain n'a que deux moyens d'action, deux instruments de progrès: dans l'opposition, la discipline; au pouvoir, l'exercice normal de l'autorité. On chercherait vainement un troisième procédé pour faire faire à la cause démocratique de nouveaux pas en avant. Or, qu'arrive-t-il aujourd'hui? De la discipline des anciens jours, au temps où le péril imposait à tous la sagesse, on sait ce qu'il reste depuis quatre mois.

Des élections sénatoriales, législatives et communales désastreuses ont découragé bon nombre de républicains en montrant à nu les ardentes rivalités et les tristes comédies de l'intérêt personnel. Devant cette dislocation d'une armée naguère encore déshabituée de la défaite, le gouvernement avait une noble tâche à remplir en réagissant contre les défaillances de la démocratie républicaine, en ralliant autour d'une politique sage, ferme, nationale, les esprits un moment dévoyés. C'est ce moment-là que le gouvernement a choisi pour lâcher tout et pour offrir à nos irréconciliables ennemis la clef de la place: mairies de canton livrées, conseils cantonaux offerts, tutelle des communes proposée aux monarchistes dans vingt-sept départements, sans compter d'autres fantaisies qui se préparent peut-être. Heureusement pour la République, M. le comte de Chambord se porte bien, et le dernier des Bonaparte a succombé dans les prairies du Zuzuland.

On dirait vraiment que le rêve de certains personnages [nous ne parlons pas seulement ici des anarchistes et autres agités qui se prétendent républicains] est de désarmer le pouvoir, de le mettre dans l'impossibilité d'exercer une action quelconque, même bienfaisante, et, pour le mieux garder, de l'avilir au point d'en inspirer le dégoût à quiconque a l'âme haute. Les théories dont le résultat immédiat est de décourager les républicains et de rendre force et confiance à nos adversaires, se parent aujourd'hui du beau nom de libéralisme. On nous vante, en invoquant nos traditions avec une ignorance sereine, l'opportunité de concessions faites à un adversaire qui, lui, ne concède rien; on offre des places de sûreté à l'ennemi, non après la paix, mais pendant la bataille. Ces procédés ont à la guerre un nom, qu'il serait peut-être cruel d'écrire ici.

[*La République Française.*]

Le *Journal des Débats* sur le discours de M. Renan à la réception de M. Cherbuliez à l'Académie Française:

Il n'y a que ces grands lettrés pour trouver ainsi le mot qui grave la pensée; il n'y a qu'eux surtout pour exprimer avec cette intensité les mélancolies patriotiques, et ces pressentiments qui viennent d'une sollicitude inquiète, par excès d'amour du pays.

M. Renan a fait courir dans l'auditoire nous ne savons quel frémissement, lorsqu'à la fin de son discours, laissant loin de lui toute parole d'amertume, il a fait entrevoir ces temps douloureux où l'homme cultivé devrait aimer une patrie aux conseils de laquelle il aurait peu de part, lorsque voyant, suivant son expression, ce que la foule ne voit pas, il a montré avec une souveraine éloquence cette France, construite au prix de mille années d'héroïsme et de patience, guidée aujourd'hui par une conscience insuffisante, qui ne sait rien d'hier et ne se doute pas de demain, lorsqu'enfin jugeant les évènements contemporains, il a dit que les vrais ennemis de la chère patrie étaient les présomptueux qui flattaient ses défauts et enchérissaient sur ses erreurs.

Un pareil jugement dans une telle bouche devait avoir du retentissement. Il a dépassé l'enceinte de l'Académie et l'écho s'est prolongé jusque dans cette nombreuse clientèle que la supériorité du talent et l'admiration qu'ils inspire ont créée autour de M. Renan.

Quoi d'étonnant que dans cette transformation rapide et profonde qui s'opère sous nos yeux, pendant ces années où les hommes manquent, où les divisions ont troublé les habitudes, où les goûts de sociabilité se sont eux-mêmes altérés, quoi d'étonnant qu'un esprit aristocratique et délicat se soit demandé si les formes nouvelles où l'on a renfermé la vie nationale n'amèneraient pas pour le cerveau de la France de funestes moments d'étourdissement et de passagères anémies? Comment être surpris que les vices inhérents à la démocratie trouvent dans certaines intelligences exquises et idéalistes des protestations intérieures?

Armand Carrel ayant un jour à parler de Châteaubriand, avait bien senti que les révolutions n'entraînent pas avec elles toutes ces âmes d'élite qui donnent tant de relief dans le monde civilisé à la langue et au génie français. Ce qu'il faut demander à ces hommes de haute spéculation, s'abreuvant à toutes les sources du savoir, ayant élargi en eux par la critique et par le sens de la grande poésie les facultés d'observation, ce qu'il faut leur demander en présence des petits faits quotidiens et des vulgarités de la vie moderne, c'est de ne pas décourager ceux qui luttent modestement, à travers toutes les difficultés, pour le triomphe du bon sens pratique, de la justice et de la liberté dans le gouvernement.

---

L'intéressante question du vinage, dit Jean Saunier, dans le *Voltaire*, est une de celles qui vont être l'objet des prochaines délibérations de la Chambre. Le phylloxéra continue ses ravages et, tandis que l'on cherche encore l'antidote du fléau, nous jugeons très utile de provoquer des mesures favorables au développement de l'industrie des vins de raisins secs.

L'importation des raisins secs en France pour l'année dernière, a atteint le chiffre de 68 millions de kilogrammes, chiffre rond. Elle sera plus considérable encore, en 1882.

Les conséquences de la nouvelle loi, attendue maintenant dans un cour délai, auraient des résultats fort appréciables, à en juger par les études des hommes spéciaux, notamment par celles d'un honorable négociant de Marseille qui insiste avec raison auprès des députés pour hâter la décision espérée.

D'après l'avis des statisticiens compétents et très écoutés qui font partie de notre Chambre, la production et le rendement de l'alcool en France doubleront dès la mise en vigueur de la nouvelle loi. Comment produira-t-on l'alcool de vin si on n'est en s'adressant aux vins de raisins secs. Cette industrie, pour répondre aux demandes, va donc ainsi doubler et avec elle les revenus du Trésor, des douanes, des octrois qu'elle alimente déjà en grande partie.

Quant aux chemins de fer et à notre marine marchande, ils bénéficieront les premiers, par suite du transport de ces marchandises, des transactions importantes qu'amènera dans le pays l'industrie florissante des vins de raisins secs.

Or, pour arriver à ce résultat il faut faciliter cette industrie, il faut favoriser le vinage de ces vins, il faut opposer une barrière à l'envahissement toujours croissant des vins de raisins secs étrangers, vinés librement, qui écrasent notre industrie, alors que notre fabrication est ainsi réduite à l'impuissance.

Rappelons que le syndicat des marchands en gros, dans sa dernière séance publique, a voté à l'unanimité l'assimilation des véritables vins de raisins secs à ceux de raisins frais lors de la discussion de la loi à la tribune.

## ALGÉRIE.

Le *Petit Marseillais* reçoit de Sebdou, à la date du 21 mai, les détails suivants sur le combat victorieux livré par la colonne Duchêne aux Beni-Guil:

Pendant que les colonnes Marmet, parties d'Aïn-Sefra le 26 avril, le jour même du combat du chott Tigri, poursuivaient l'ennemi au sud-ouest, les Beni-Guil, déjà battus le 10 mai par le caïd El Mekkout, se reformaient et remontaient plus haut vers le nord, menaçant nos tribus du cercle de Sebdou.

Le colonel Duchesne ne tarda pas à être informé de ce mouvement par ses émissaires. Il résolut de se porter rapidement contre eux et de frapper un grand coup.

Les Beni-Guil avaient été signalés sur les bords nord-ouest du chott des Mehaia, à l'ouest du chott des Homenzana, non loin du lieu dit Oglat-el-Hebbara.

Le 17, il mit sa petite colonne en mouvement; il marcha toute la nuit du 17 au 18, et le 18 au matin son avant-garde signalait l'ennemi, fort d'environ 300 cavaliers et 6 à 700 fantassins. Le gros de la colonne était encore à plusieurs kilomètres en arrière; si l'on attendait son arrivée pour attaquer, on risquait de voir l'ennemi nous échapper.

Le détachement de cavalerie de la colonne, composé d'un escadron du 2e chasseur d'Afrique, capitaine Gayon, résolut de ne pas attendre. Electrisé par quelques mots de son commandant, l'escadron se précipita sur les Beni Guil.

Cet escadron, très réduit, comme tous nos effectifs, atteignait à peine le chiffre de 80 combattants.

La valeur supplée au nombre. Les Beni-Guil, déconcertés, épouvantés par cette charge foribonde, lâchèrent pied après une mêlée dans laquelle ils furent écrasés. Le combat durait à peine depuis une demi-heure, que les Arabes s'enfuyant de tous côtés.

Lorsque notre colonne arriva sur le lieu du combat, tout était terminé. La poursuite seule continuait. Nos chasseurs d'Afrique s'étaient lancés sur les traces des Beni Guil qu'ils poursuivirent toute la journée.

Heureusement pour les ennemis, les montagnes n'étaient pas éloignées et ils purent s'y réfugier, à l'abri de nos cavaliers. Sans ces montagnes, pas un seul ennemi ne nous échappait.

La poursuite se continua cependant fort avant dans la nuit, et nos cavaliers ne rentrèrent au camp que lorsqu'ils furent convaincus que leurs efforts seraient inutiles.

Les résultats de la journée sont sérieux: les Beni-Guil ont eu quatre-vingts tués, et l'attaque a été si vive, la déroute si complète, qu'ils ont abandonné tous leurs morts sur le champ de bataille, ce que les Arabes font rarement; une centaine au moins a été blessée.

De notre côté, nous avons eu un tué et cinq ou six blessés. Un sous-lieutenant, M. de Montcabrié, a reçu également une blessure sans gravité.

Et ces résultats ont été obtenus par un seul escadron.

---

D'après une dépêche adressée de Vienne au "Times", M. de Kallay aurait accepté le portefeuille des finances dans le Cabinet des affaires communes aux deux moitiés de l'empire austro-hongrois. Cette nouvelle ne nous paraît avoir rien d'invraisemblable, bien qu'elle ne soit pas encore suffisamment confirmée. Par ses antécédents, son origine et la situation qu'il occupe dans le monde politique de Vienne, M. de Kallay semblait tout naturellement désigné pour recueillir la succession de M. de Szlavy. Il ne faut pas s'étonner cependant que le gouvernement de l'empereur François-Joseph ne se soit décidé qu'après de très longues hésitations à choisir le nouveau ministre des finances.

Le dualisme austro-hongrois est organisé de telle sorte que la nomination des membres du Cabinet des affaires communes donne lieu à d'inextricables difficultés. Il s'est écoulé ... plusieurs mois entre la mort de M. de Haymerlé et l'avènement au pouvoir du comte Kalnoky; de même on ne pouvait s'attendre, étant données les lenteurs traditionnelles de la politique autrichienne, à voir le gouvernement impérial appeler sans délai un nouveau titulaire aux fonctions devenues vacantes par la retraite M. de Szlavy.

C'était une idée très répandue dans tout le royaume de Saint-Etienne, que le parti de la cour se proposait de reconstituer dans les deux provinces enlevées à la Turquie un régime de tous points semblable à celui des anciens confins militaires. Suivant les projets attribués au gouvernement central, l'armée aurait eu en Bosnie et en Herzégovine, non seulement un champ de manœuvres, mais encore un véritable domaine, dont elle aurait pu se servir pour échapper au contrôle des Assemblées parlementaires des deux moitiés de la monarchie.

Dans les Chambres de Pesth, le sentiment national s'est prononcé avec une telle énergie contre une pareille solution que le gouvernement central a compris la nécessité de rassurer les Hongrois. Si, comme nous devons avoir lieu de le présumer, la nomination de M. de Kallay devient définitive, ce personnage politique donnera par ses antécédents pleine satisfaction aux susceptibilités des Magyars. Personne n'ignore à Pesth que le nouveau ministre des finances est un adversaire déterminé du régime militaire, et d'autre part il s'est dans le passé trop complètement associé à la politique du comte Andrassy pour pouvoir renoncer à une annexion lente et progressive des deux provinces arrachées à l'empire ottoman.

—En France, le produit brut des octrois qui était en 1831, de 54,242,986 fr. a été, en 1880, de 277,062,506 fr. Sur cette somme, tous les départements réunis, Paris excepté, entrent pour une part de 135,199,114 francs et Paris seul, pour une part de 141,863,392 fr. Dans la répartition du produit par catégories, au nombre de six, de matières imposées, les liquides, en 1880, figurent pour une somme de 128,071,646 fr. Les comestibles ont rapporté 72,754,807 fr. Dans ce chiffre, la viande est comprise pour une somme de 48,452,025 francs.

La population des villes soumises à octroi est de 11,090,118 habitants. Réparti entre ce nombre d'habitants le produit total des octrois, ou soit, pour 1880, 257,062,506 fr. donne une somme de 25 fr. par tête "La quote-part de charges imposée à chaque habitant varie dans une proportion notable suivant les villes. La part contributive est de 68 fr. 56 à Paris, de 35 fr 79 à Rouen, de 15 fr. 21 à Marseille, de 34 fr. 05 à Nice et de 31 fr. 93 à Lyon. La moyenne générale oscille entre 15 et 25 francs."

D'un tableau où sont comparés, pour 1876, le produit des droits d'octroi de vingt trois grandes villes de France et celui des quatre contributions, avec le rapport par cent entre ces deux produits, il résulte que, si l'on voulait supprimer les octrois, il faudrait, suivant les villes, augmenter les impots divers de 50 à 90 pour 100.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

L'accroissement des dettes des principaux pays du monde a été, de 1848 à 1860, de 36 0/0; de 1860 à 1870, de 65 0/0; et de 36 0/0 de l'année 1870 à l'année 1880; elles ont donc monté de 38,138,461,075 francs, en 1848, à la somme de 116,432,083,715 fr., soit une augmentation annuelle de 2,446,675,495 en moyenne depuis 1848.

Nous faisons suivre un tableau de l'état de ces dettes en 1880, avec la moyenne de leur répartition par tête d'habitant;

| | Par Pays (en millions de frs) | Par tête d'habitant (en frs) |
|---|---|---|
| Espagne | 12 896 | 775 |
| Angleterre | 18 933 | 534 |
| Hollande | 1 946 | 527 |
| France | 19.149 | 521 |
| Portugal | 2.287 | 432 |
| Italie | 12.701 | 453 |
| Grèce | 471 | 281 |
| Turquie | 6 982 | 262 |
| Autriche-Hongrie | 9.405 | 251 |
| Russie | 16 594 | 225 |
| Etats-Unis | 10.602 | 211 |
| Danemark | 243 | 124 |
| Suède et Norwège | 486 | 107 |
| Emp. d'Allemagne | 246 | 5 |

Il résulte de ce tableau, que la France, par l'importance absolue de sa dette, se trouve au premier rang parmi les divers pays, ne figure qu'au quatrième rang, au point de vue de la répartition de cette dette par tête d'habitant.

Nous avons reçu, hier, le "Free Gospel Mission Messenger," pour juin et juillet.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters est le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

## Nouvelles Télégraphiques.

**Une excellente réforme.**

Londres, 9 juin—Une dépêche adressée de Paris au Times annonce que la Chambre des Députés a, par 479 voix contre 6, voté l'urgence sur le projet de loi interdisant aux sénateurs et députés de remplir les fonctions de directeurs de sociétés financières.

**Bourse de Paris.**

Paris, 5 juin—La rente française trois pour cent a fait 83 fr. 05

**La famille de Garibaldi.**

Maddalena, 9 juin—La famille de Garibaldi quittera prochainement Caprera pour aller se fixer sur le continent.

**Mouvement commercial du mois de mai.**

Londres, 9 juin—Les rapports publiés par la Chambre de commerce indiquent pour le mois qui vient de finir, comparé au mois correspondant de l'année dernière, une augmentation dans les importations anglaises de £3,500,000 et dans les exportations de £959,000.

**Les assassinats irlandais.**

Londres, 9 juin—Le meurtre de M. Bourke, propriétaire à Galway, a été commis à Ardahan, localité située à sept milles au nord de Gort. M. Bourke faisait la route à cheval, précédant de quelques pas le dragon qui lui servait d'escorte, quand, arrivé près d'un mur, il a essuyé une décharge de coups de fusils qui l'ont tué raide. M. Bourke était magistrat. Il possédait deux propriétés foncières en Irlande, l'une à Carroleogh, l'autre à Rahasane.

Après plusieurs querelles avec ses tenanciers, il avait quitté Londres pour faire présider aux expulsions. Il y a quelques années, il avait pris part à la persécution dirigée contre un prêtre, le Père Conway. Etant entré dernièrement dans une église pendant la messe, porteur d'un fusil, il avait reçu du prêtre l'ordre de quitter l'église et s'était échappé par une porte latérale devant les menaces de l'assistance.

M. Bourke avait averti récemment les autorités de la police qu'il était menacé de mort.

On a vu six hommes s'éloigner rapidement du théâtre du meurtre.

—Il est arrivé, le 9 juin, à Castle Garden, New-York, un grand nombre d'émigrants; le steamer "Adriatic," venant de Liverpool, en a débarqué 833; les steamers belges: "Belgendant" et "Plantyn," venant d'Anvers, le premier 590 et le second 316; le "Main," venant de Brême, 900 Allemands, et le "Washington," venant de Palerme, plusieurs centaines d'Italiens.

Les résultats du commerce extérieur de la France, pendant les quatre premiers mois des années 1882 et 1881, ont été les suivants:

| | 1882 | 1881 |
|---|---|---|
| Importations | 1,617,879,000 | 1,539,716,000 |
| Exportations | 1,155,315,000 | 1,093,261,000 |

—Nos lectrices se doutent-elles de l'influence et des vertus de leur écrin?

Le diamant [porté] est la pierre des réconciliations.

L'émeraude donne la gaité; le rubis a des pressentiments; il pâlit si celle qu'il pare est menacée d'un malheur.

L'hyacinthe fortifie le cœur et préserve des atteintes de la foudre. Elle fait venir honneur et richesse.

La turquoise éloigne la mort violente, garantit contre les chutes; elle annonce les accidents lorsqu'elle verdit.

La cornaline donne la victoire. L'onyx, dont on fait les camées, est un préservatif contre la peste.

L'opale récrée le cœur, guérit des syncopes, rougit de plaisir, lorsque paraît une personne dont vous êtes aimée, Madame.

Si vous avez un collier de jade, vous n'aurez jamais de maux de reins. L'améthyste dissipe toute ivresse née de la vanité.

Quant aux perles, bijou quasi divin, la plus seyant et le plus aimé, elles font pleurer.

Et maintenant, Mesdames, parez-vous selon les circonstances et les évènements.

—Le crapaud est un des meilleurs auxiliaires de l'horticulteur. Tout à fait inoffensif et susceptible d'éducation, le crapaud est, dans bien des contrées, le protégé des agriculteurs intelligents qui le répandent dans leurs terres pour détruire les larves, les vers, les chenilles, les limaces dont se nourrit cette bête utile. Le crapaud vit longtemps et ne demande aucune espèce de soins.

A Paris, le crapaud vivant est l'objet d'un commerce actif qui a lieu principalement dans les quartiers avoisinant le Jardin des Plantes. Un beau crapaud se paie jusqu'à dix sous.

En Angleterre, est ami du jardinier est de plus en plus recherché. Les horticulteurs, les botanistes, les maraîchers en peuplent leur propriétés et en font venir de l'étranger.

C'est maintenant de l'Autriche que s'importe en Angleterre, dit le *Globe* de Londres, la plus grande quantité de crapauds. On les enferme dans des tonneaux ou des caisses en bois remplis de mousse, et à leur arrivée à Londres ils se vendent au cent de 3 à 4 livres sterling.

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touché et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, où il se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, aux prix les plus réduits de la ville, en gros et au détail. M. et Mme Elie, depuis longues années dans ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

Six prix magnifiques—1955 piastres données; deux pianos, un orgue, une boîte à musique, un violon et une guitare. A ceux qui achètent de la musique au magasin de Junius Hart, 191 rue du Canal, il est donné un billet d'une grande loterie dont les lots gagnants sont les articles ci-dessus énumérés.

Le premier hiver que les Pèlerins passèrent à Plymouth, dans le Massachusetts, fut terrible, et nombre de familles contractèrent le germe de la phthysie. Le mal se propagea par hérédité et subsiste encore. Le développement de la consomption fixa l'attention des médecins les plus éminents et ils établirent une enquête scientifique sur la cause de l'implacable maladie et sur les moyens de la prévenir et de la guérir. Les résultats obtenus ont donné lieu à la préparation du "Cherry Pectoral du Dr J. C. Ayer," reconnu aujourd'hui comme un remède souverain pour les rhumes, les refroidissements, les catarrhes, la consomption ainsi que les autres affections des poumons et des voies respiratoires. L'effet en est certain. C'est un remède sûr, agréable et infaillible. Quand on se fait une règle d'avoir toujours chez soi le "Pectoral" et qu'on l'emploie à temps, on prévient bien des malheurs.—*Richmond, Va., Religious Herald.*

## A tous ceux que le présent avis concerne.

Bureau du Percepteur des Taxes d'Etat—District Inférieur Paroisse d'Orléans No 47 rue St Louis. Nouvelle-Orléans, 14 juin 1882.

Attendu que le Rôle des Taxes d'Etat de l'année 1882 a été déposé au bureau de l'annotateur des hypothèques de la Paroisse d'Orléans et qu'une copie m'en a été livrée.

Dès ce moment donc, je, P. L. Bouny, percepteur des taxes d'Etat du district inférieur de la paroisse d'Orléans, agissant conformément aux dispositions de la section 35 de l'acte 77 de 1880, donne avis que les taxes assessées de l'année 1882 sont enregistrées sur les rôles déposés en mon bureau et en celui de l'annotateur des hypothèques de cette paroisse, qu'elles sont dues maintenant et que les contribuables seront délinquants le 31ème jour de décembre 1882 et auront à payer un intérêt de 8 pour cent par an de la date jusqu'à la vente, conformément à l'article 210 de la constitution. La publication de cet avis une fois la semaine en deux semaines et son affichage sur la porte de la salle où siège la Cour Civile de District de la Paroisse d'Orléans sont considérés par la loi les formalités pleines et complètes à l'endroit de chaque contribuable en personne que peut concerner l'avis.

Les contribuables sont donc invités afin de s'épargner des intérêts et des frais d'acquitter immédiatement leurs taxes.

Pour faciliter le travail, ils sont requis d'apporter leurs reçus de taxes de l'année 1881.

P. L. BOUNY,
Percepteur des Taxes d'Etat, District Inférieur.
14 juin—14,18

## CLAY PEAS.

En magasin, 200 sacs de CLAY PEAS choix de la nouvelle récolte à l'usage des planteurs sucriers, en quantités à la convenance des acquéreurs. Payable ...
ALF. E. ISAACSON, ... rue Gravier.
13 juin—

---

Décédé hier à 5 heures P. M., à l'âge de 15 ans et 8 mois, JOSEPH SIDNEY MARIN, fils d'Eusèbe Marin et d'Estelle Paturo. Les amis et connaissances des familles Marin, Paturo, Giraud, Féraud et Rénaud, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 5 h P. M. Le corps est exposé chez son père, encoignure Bourgogne et Union, No 407.

Décédée, hier, à 1 heure de l'après-midi, à l'âge de 5 mois et 13 jours, ESTELLE MABEL MAGNER, fille de ESTELLE et de C. S. M. MAGNER. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu CE MATIN à 9 heures. Le convoi partira de la résidence de son père, No 97 rue Ste Anne entre Dauphine et Bourbon.

**SERVICE FUNÈBRE.**

Un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de feue Madame PAUL BERGERON, samedi, 17 juin, à sept heures du matin, à la Chapelle des Remparts. Les amis et connaissances de la famille sont priés de bien vouloir y assister. De la part de son mari et de sa mère.
14 juin—3t

## UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE.

Académie et Ecole Supérieure.

Quatrième année. Exercices de fin d'année,
AU GRUNEWALD HALL,
Le Jeudi, 15 juin 1882, à midi,

PRIÈRE PAR LE RÉV. B. M. PALMER, D. D.

ALLOCUTION ANNUELLE PAR L'HON. E. H. OGDEN.

Les amis de l'Université et tous ceux qui s'intéressent aux efforts tentés dans le but de fournir au peuple les moyens de donner une éducation libérale aux jeunes gens de la Nouvelle-Orléans et de l'Etat, sont respectueusement invités à assister à la cérémonie.

THEO. CURANT, Dirigera l'orchestre.
R. H. JESSE, Doyen.
11 juin—11 au 15.

## Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Vingt-huitième état annuel.

Conformément aux dispositions de sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1882, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

| | |
|---|---|
| Risques de feu | $361,970 34 |
| Risques maritimes | 27,993 33 |
| Risques de rivières | 18,567 02 |
| Total des primes | $398,530 69 |
| Moins primes non acquises | 76,547 00 |
| Primes acquises, 31 mai 1882 | $321,983 00 |
| Pertes payées— | |
| Sur risques de feu | $63,202 00 |
| Sur risques maritimes | 7,711 06 |
| Sur risques de rivières | 7,993 06 |
| Taxes et dépenses, moins l'intérêt | 13,126 78 |
| Réassurances et primes remboursées | 19,103 16 |
| | $111,036 17 |
| | $130,947 52 |
| Moins jugements payés sur toutes réclamations | 19,436 76 |
| Fonds | $101,510 76 |

La Compagnie possède l'actif suivant:

| | |
|---|---|
| Propriétés foncières | $252,676 17 |
| 1442 actions de la compagnie des Waterworks de la N-Orléans, 47 | 67,734 00 |
| Actions de banques, chemins de fer et autres actions | 66,355 67 |
| Billets garantis par hypothèques ... | [illegible] |
| Primes en voie de collection | ... 07 |
| Actions d'assurance | 1,950 00 |
| Actions du Vallette Dry Dock Co. | 10,400 00 |
| Actions du Levee Steam Cotton Press | 1,680 00 |
| Jugement sur billets hypothécaires | 4,335 00 |
| Argent en caisse | 51,548 84 |
| | $709,137 39 |

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 12me jour de juin 1882.
JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue le 12me jour de juin 1882, il a été résolu de déclarer, en plus du dividende intérêt de Dix pour cent déjà payé aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT-CINQ POUR CENT, sur les primes nettes participantes acquises durant l'année expirée le 31 mai 1882, payable le troisième LUNDI du mois de juillet.

DIRECTEURS.

P. Maspero, Jno. B. Lallande, M. W. Smith, J. J. Fernandez, D. Fatjo, Paul Fourchy, Edward Toby, Chas. Laffitte, John Geddes, D. A. Chaffraix, B. W. Taylor.
13 juin—

Compagnie d'assurance de l'Union en liquidation—No 31 rue Carondelet, 2e étage, Nlle Orléans, 10 juin 1882—Un dernier dividende de $4 00, quatre piastres par action, sur le fonds de cette Compagnie sera payé aux actionnaires sur présentation de leurs certificats à partir du 15 juin 1882.
JULES CASSARD, JOS. BAYLE, Liquidateurs.
11juin—15t

## RONDS ET RAIES

Se combinant dans nos MOUSSELINES, LINONS et CALICOTS, GRENADINES dentelle espagnole, MOLLS-MOLLS Mery à pois, ILLUSIONS soufflé, Dentelles espagnoles, SOIE pour voiles, à pois, Parasols, GANTS en soie ..., noirs et couleurs, TULLES et TISSUS à nuances tendres, Etc., Etc.

**GRANDES REDUCTIONS.**

Rubans ... Gr. Gr., No 4, 5 cts la yarde; No 5, 10 cts la yarde; New watered No 7, 12½ cts la yarde; No 9, 15 cts la yarde.

COLS toile pour hommes, 12, 13 1/2, 14 pouces, 5 des pièces.

MOUSSELINE dentelle imprimée. 16 yardes pour $1.

Articles de toilette pour hommes.

Quartier-général pour les éventails.

594&596 Rue Magazine 594&596, ... magasin au-dessus de la rue St-Andrew

E. H. ADAMS.
11 mai—

## Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE.

Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,

Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles qu'il soit possible de trouver au Sud.

Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.

N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende: "Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."

W. G. TEBAULT,
37, 39 et 41 RUE ROYALE.

---

**GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE**
—DONNÉE PAR—
L'Association de Bienfaisance des Bouchers
—A—
Oakland Park,
DIMANCHE, 18 JUIN 1882.

Entrée: 50 cents pour les messieurs, Gratuite pour les dames et les enfants.

On peut obtenir des invitations pour dames en s'adressant à E. Tujague, au marché français. B. Mayle, au marché Poydras. John Collins, au marché Dryades.

AMUSEMENTS.

Course de poneys, Course de mulets, Course de Salky, Course de charrettes de bouchers, Course de charrettes de laitiers, et autres amusements trop longs à énumérer.

Les personnes désirant participer aux courses s'adresseront pour informations à MM. G. Tujague, rue Decatur, 211 et à M. Jules Menard, coin des rues Poydras et Rampart ou sur les lieux le jour de la fête.
11juin—7t

**Treizième Festival du 4 Juillet.**
GRANDE EXHIBITION PYROTECHNIQUE; DISTRIBUTION DE PRIX ET BAL
—DONNÉS PAR—
L'Association de Bienfaisance des Commis de la Louisiane,
AUX FAIR GROUNDS,
Le Mardi, 4 Juillet 1882.

Comité d'arrangements: W. G. Boylan, chef, Henry Derel jr., J. E. Horte, Jos. Harder, C. O. Sesselmayer jr., L. A. Huft, A. Bertus, B. Pelago, A. O. Jones, J. F. Sieber jr., L. Nunez, C. F. Rosling, H. Grass, F. A. Nagle, A. F. Lasburg.

Amusements.

Course de ponies—1 mille—prix $10. Course de mulets—1 mille—prix $20. Course de charrettes de bouchers—1 mille—prix $10. Course en pas sous le harnais—parties liées d'un mille—prix: $35. Course au trot sous le harnais—parties liées d'un mille—prix: $25. Il faudra deux partants ou plus dans chaque course; pas de prix dans tout cas où la course ne sera pas contestée toutes les entrées seront gratuites et devront être faites sur le terrain même. La même condition s'appliquera aux autres amusements, tels que course de bicycles, course à pied, course en cochon graissé, course en sacs, course de brouettes, partie de base ball entre deux clubs célèbres.

Le plus grand Feu d'Artifice qui se soit vu.

ENTRÉE....50 SOUS

Les dames seront admises par invitation seulement. Elles pourront s'en procurer auprès de l'un des membres de l'Association ou à celle-ci directement par la poste: Lock Box 1786.

Les prix sont visibles aux magasins de T. Oesiger's Sons, 131 rue du Canal. Des soumissions cachetées pour l'exploitation de la buvette, du restaurant, etc., seront reçues par M. Henri Derel jr., 125 rue du Canal, jusqu'au 15 de ce mois
4 juin—1m

## LIQUIDATION

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Bâtisse Touro.

Annoncent, respectueusement, à leurs clients et au public, qu'ayant d'opérer un règlement final de la succession de feu J. Levois, ils ont conclu de se retirer du commerce, et vendront, conséquemment, leur stock bien assorti de

Marchandises de fonds et de Fantaisie,

pendant les prochains mois qui vont suivre, à des prix grandement réduits pour les écouler rapidement.

Les acheteurs ayant besoin de bonnes marchandises agiront sagement en venant examiner les mêmes, attendu qu'elles se vendront à des prix plus modiques qu'ils ne l'ont jamais été sur cette place.
19 fév—

## NOTRE STOCK —DE— VÊTEMENTS

—POUR—
HOMMES,
JEUNES GENS,
JEUNES GARÇONS
ET ENFANTS,
—POUR LE—
PRINTEMPS ET L'ÉTÉ
—EST—
COMPLET ET COMPREND:

Le choix d'articles le plus grand et le plus élégant qui soit jamais sorti de nos ateliers.

Ils ont été confectionnés sur les derniers modèles dans le genre le plus élégant.

Ils ne sauraient être surpassés sous le rapport de la durée et de la beauté Etoffes de Printemps seules employées.

HABILLEMENTS
De Première Communion.

Nous avons un grand et complet assortiment de ces habillements convenables pour jeunes garçons de toutes grandeurs.

—AUSSI—
UN CHOIX COMPLET DE
Articles de Toilette pour Hommes
—ET—
CHAPEAUX ÉLÉGANTS.

AVIS SPÉCIAL.

Nous offrirons à toute personne achetant des vêtements pour une valeur de $5,

Un des plus jolis Paletots de printemps qu'on ait jamais vu.

Nous disons exactement ce que nous voulons dire, sans rien exagérer.

QUICONQUE examinera un seul instant notre stock en sera pleinement convaincu.

VENEZ LE VOIR CHEZ
MICHEL LION,
195, 197 & 199 Vieille Levée,
Coin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français.

Le plus grand magasin de vêtements en détail qui existe en ville.
15avril—

**LE Dr BORDE**

A transféré son cabinet de consultation au No. 165 de la rue du Canal, près Dauphine, au-dessus de la pharmacie Huberwald. Heures de consultations, de 2 à 4 h.
4 juin—1m

**Le Dr J. CARRIERE,**
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris,
Lauréat de l'Académie de Médecine,
No 2, rue Portalis,
Près le Boulevard Malesherbes,
PARIS, (France).
11 mai—au 30 juin

Compagnie ancienne et sûre du Paratonnerre de
**ROBINSON,**
ETABLIE EN 1855.

Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.

La plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de paratonnerres, girouettes et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les câbles en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication

Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.

Ordres exécutés le jour même de leur livraison
JAMES M. ROBINSON, directeur.
Bureau et magasin, 348 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne
13mars—1an

---

## INVENTAIRE

CHEZ
B. & W. CRONER.

Afin d'écouler complètement les anciennes marchandises avant de procéder à l'inventaire annuel, il a été fait d'énormes réductions de prix dans tous les départements—surtout dans les soieries, les étoffes à robes, la bonneterie, les dentelles, parasols, serviettes damassées, moustiquaires, filets et articles de ménage en général.

L'attention spéciale est appelée sur un Cream Bunting à 10 cts la yarde; aussi sur du Bunting noir à 20 cts, garanti tout laine. Grande variété de Union Lawns à 5 cts la yarde et au dessus de ce prix.

Linons toile pure à 20, 25 et 30 cts.

N. B.—Des échantillons envoyés, sur demande, dans toutes les parties de l'Etat.

B. & W. CRONER,
4 juin—1m 141 Rue du Canal.

## NOUVELLES MARCHANDISES

CHAPEAUX,
BONNETS,
FLEURS,
PLUMES,

Reçu, cette semaine, les dernières nouveautés en modes.

Mme C. Samson,
150 Rue du Canal.
4 mai—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE.
A. Brousseau's Son
17....RUE DE CHARTRES....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
Sept—1an

**EVANS, ROUYER & CO.,**

Agents-généraux pour Collection, Achat et Expédition. Aussi solliciteurs pour le Mutual Accident and Endowment Association. Quartiers-généraux, No 137 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne. Références, avec permission, à A. Baldwin Esq., président de la New-Orleans National Bank, MM. Stauffer, Macready & Co., et MM. M. Schwartz & Bro.

Nos facilités pour l'achat de matériel pour chemins de fer, fournitures pour plantations et machines, sont sans égales.

Adresse: Boîte de Poste 749, Nlle-Orléans. Bureau: No 137 rue Gravier.

C. E. Evans, C. J. Rouyer, J. V. Altman,
19 mai—1an

**ELKIN & CIE,**
100..RUE DU CANAL..100

Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—

800 ROULEAUX DE
NATTES

Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Dessins nouveaux et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché

RIDEAUX EN DENTELLE.

Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.

STORES POUR FENÊTRES.

A dessins transparents et en Hollande, Blancs, Cramoisis et écrus.

Grande variété de franges nouvelles.

Nattes de Cocoa et de Nanier.

Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.

TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers
11mars—

J'AI transporté mon bureau du No 12 au No 6 rue Carondelet où je continuerai comme par le passé à faire des prêts et des placements sur hypothèques de propriétés de ville.
EMILE BOUNY
31mai—1m No 6 rue Carondelet.

**Demande.**

UNE veuve respectable désire trouver de l'emploi dans une famille ou pension pour soigner des enfants ou tenir les clefs dans un ménage. Pas d'objection pour voyager.
11juin—3t

**Demande d'emploi.**

M. QUERNEST, ex-officier de l'Artillerie française, muni des meilleures références et parlant un peu l'anglais, serait heureux d'obtenir un emploi quelconque, si modeste qu'il soit. S'adresser à M. TUJAGUE, président de l'Union Française.
11 juin—7t

**Demande**

UN homme d'un âge mûr s'offre pour garder une propriété, la conserver en bon état, soigner les meubles, etc. Il se contentera d'une légère rétribution, soit qu'on l'emploie en ville ou à la campagne, ou sur les bords du lac. S'entendant à la menuiserie et au jardinage, il peut se rendre très utile. S'adresser au No 150, rue St Antoine, entre Claiborne et Derbigny, à L. W. G.
8juin—10t

**A louer ou à vendre.**

MA propriété, à la Baie St-Louis, Miss. En excellent état, bien meublée. Jardin, verger, wharf et cabane à bain; tout complet. La propriété est contiguë à celles de MM. Paul Fourchy et H. F. Deblieux.
S'adresser à C. E. GIRARDEY,
11 juin—1 semaine 31 rue du Camp.

**A VENDRE,**

POUR cause de mauvaise santé du propriétaire, un café bien situé dans le Second District.
Pour de plus amples informations, s'adresser à JOS. HOLZ, No 93 Passage de la Bourse.
11 juin..3 f.

**A louer**

LA RESIDENCE (au-dessus du magasin de marchandises sèches) à l'encoignure Royale et St-Philippe, nouvellement réparée, repeinte et en parfait état.
EGALEMENT: LE MAGASIN No 238 rue Royale, entre St-Philippe et Dumaine.
S'adresser à ELMORE DUFOUR,
11juin—6f No 5, Wall et Court.

**A Louer.**

DEUX chambres garnies, au premier, sur le balcon, et convenables pour deux messieurs ou une petite famille. La maison, occupée par la propriétaire et deux autres personnes, est située No 286 rue du Canal, entre Marais et Villeré, 1er District. Les personnes louant les chambres pourront, si elles le veulent, prendre pension à la maison.
6 juin—15f.

**A vendre.**

TROIS TOMBES de famille toutes neuves, au Cimetière St Louis, rue de l'Esplanade.
S'adresser à J. G. BIENVENU,
28mai—1m No 114 rue du Camp.

**Tombes et Fours à vendre**

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLOREVILLE FOY,
25 mai—2m Rue des Remparts No 82

**A vendre**

LA propriété connue sous le nom de Lewisburg Hotel, située sur le bord du Lac et à une petite distance des sources célèbres d'Abita. Cette propriété est en excellent état et offre de grands avantages comme résidence d'été. On vendra ... les meubles, un cheval ...
S'adresser à l'Agence Robinson,
3 mai ... No 5 rue Carondelet.

---

**RÉCLAMATIONS DE GENÈVE.**
OFFICE

LES personnes dont les navires ou les marchandises ont été détruites par des CROISEURS CONFÉDÉRÉS ou qui ont payé des

Primes d'assurances sur des risques de guerre,

pourront se recouvrer la valeur en s'adressant à
J. G. EUSTIS,
Avocat et Commissaire, 26 rue Carondelet.
10juin—6m

**LIBRAIRIE FRANÇAISE.**
H. BILLARD,
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
59 Rue de Chartres, coin Bienville

(Reçu par les derniers steamers:)

Un choix considérable d'articles pour première communion

—Tels que—

CHAPELETS: CORNALINE et NACRE, monture argent, &c., &c.

LIVRES DE PRIÈRES—Reliures riches—Velours, Satin, Ivoire, Maroquin, Nacre, Ecaille, &c., &c.

Le plus joli choix et le plus frais assortiment d'Images et Souvenirs de 1ère Communion, Images dentelles, Images habillées, Images chromos, Images riches sur papier de riz et feuilles d'ivoire.

Tous les articles ci-dessus ont été reçus récemment et sont de la plus grande fraîcheur. Ils seront vendus aux prix les plus réduits.

Vente en gros et en détail de tous les livres classiques français et américains.

Dépôt spécial des ouvrages franco-anglais, — anglais-français, espagnols-français, &c., &c.

En vente à la Librairie Française: L'HABITATION DES ST-YBARS par Alfred Mercier. L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS, suivie de l'Histoire de la LOUISIANE, par Madame M. D. Girard. HISTOIRE DE LA LOUISIANE, racontée aux enfants louisianais, par Mme Laure Andry.

Agence et abonnements à toutes les publications françaises de Paris et de New-York.

Reliures en tous genres.
26 mars—

**Hôtels, Sources etc.**

**MAISON FRAPPART**
MANDEVILLE, Lne.

CETTE MAISON, récemment construite, pourvue de tous les agréments d'un hôtel de premier ordre. Faisant face au lac dans l'endroit le plus ombreux de Mandeville. Il a des Chambres grandes et fraîches et des cottages pour familles.

La table est pourvue de ce que le marché de la Nouvelle-Orléans offre de mieux.

Pas de système de table-d'hôte.—Repas servis à toute heure.

Ayant le Restaurant du bateau New Camelia, les occasions de pourvoir à mes hôtes tout le confort désirable, sont aussi à ...
ED. FRAPPART, Gérant.
30 avril—3m—4,mer s

SOUVENEZ-VOUS QUE L'HOTEL WASHINGTON au Lac Pontchartrain a été remis à neuf et réouvert par MM.

**MIGUEL & TRISCONI**

La cuisine est sous la direction de M. MIGUEL qui a comme chef cuisinier M. REMY LEBRIGT. Les prix de l'établissement sont très réduits. Les maisons de bain ont été aussi remises à neuf. C'est le seul endroit où les familles peuvent tout l'y donner un bon bain. L'eau n'est pas affectée comme dans d'autres endroits du lac par les impuretés que les bassins y déversent. Les chars marchent régulièrement tous et l'indique un avis publié dans les journaux de la ville. On pourra avoir la nuit, un train extra pour $10 après le départ du dernier train. Les ordres pour repas commandés à l'avance seront reçus chez M. Trisconi, au coin des rues Canal et Decatur.
7 juin—3mPP

**CULLUM SPRINGS HOTEL,**
PRÈS DE BLADON SPRINGS, Ala.

CET établissement sera ouvert le 1er Juin 1882. Au nombre des maladies que guérissent nos eaux sulfureuses de Vichy et nos eaux ferrugineuses sont toutes celles des voies digestives, la diarrhée, la dyspepsie, les affections du foie, de la rate, des reins, de la vessie particulièrement le calcul urinaire, ainsi que celles auxquelles les femmes sont spécialement sujettes. Ces eaux sont aussi excellentes pour les maladies qui frappent les enfants pendant l'été

Notre hôtel, tant sous le rapport de la beauté du site que sous celui de la salubrité, n'a pas d'égal dans le voisinage.—Billets, aller et retour, par la voie de Mobile et de la rivière Bigbee, $14.35. Des steamers partent de Mobile tous les mardis et samedis à 5 heures de l'après-midi. —Prix de la pension, $35 par mois, $10 par semaine. Références à la Nlle-Orléans, J. Rykoski, No 52 Decatur; J. Alaine, 406 Dryades; Dr V. E. Lemmonier, No 159 rue St Louis, coin Rampart.
J. C. & B. C. O'HARA, Bladon Springs, Ala.
3mai—6 sem.

**HOTEL DE L'EUROPE,**
A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés.
19 mai—3m

AYANT vendu mon magasin de papeterie et de fournitures de bureaux, ainsi que les départements de reliure et d'imprimerie à mes fils, J. et J. Durel, je me retire des affaires, et sollicite en faveur de mes successeurs le patronage dont le public m'a si libéralement honoré dans le passé.
PAULIN DUREL.

LES SOUSSIGNÉS ont formé une société sous la raison J. et J. DUREL, dans le but d'exploiter le commerce en général de la Papeterie, de la Reliure et de l'Imprimerie à l'ancien local, No 37 rue de Chartres, et sollicitent une continuation du patronage accordé jusqu'ici à notre père.
JOHN DUREL.
JAMES DUREL.
18mai—1mois

**WM. E. MURPHY,**
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE
ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en Français et en anglais.

ANT. CARRIERE, B. S. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

**A. Carrière & Sons**
Négociants-Commissionnaires,
No. 3½ RUE CARONDELET.

Avances libérales sur consignations à nos amis à Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux

**Avis aux Contribuables.**
Bureau No 73, rue de Chartres.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour l'intéressé. Il réglera également toutes les liens ... d'Etat à un escompte libéral.
JOHN T. DUFOUR
No 73 Chartres.

**Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.**
POUR LE 13 JUIN—CLASSE No 140
Tirage de 4 heures P. M.

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 50 | 29 | 36 | 54 | 69 | 30 | 92 | 26 | 45 | 67 | 17 | 59 | 71 |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et joyeusement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 13 juin 1882—4 heures P. M.
LOUIS M. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos annonces.